



Benha university



Faculty of Arts

Faculty of Arts journal

Scientific journal review

L'éthopée de l'avare dans "Un homme et son péché" de Claude Henri Grignon et "Mont-Cinère" de Julien Green

by

Amal Ragab Bayoumi

Vol.61

April 2024

<https://jfab.journals.ekb.eg/>

Resume:

La description, même si elle est courte, est indispensable dans toute œuvre littéraire. Bien qu'elle suspende la chronologie des événements du récit, elle constitue une figure du discours et demeure un élément majeur dans le texte narratif. Dès lors, le texte descriptif est inhérent au texte narratif : il vise toujours à "photographier" les événements, les gestes, les attitudes, les comportements...etc.

Ainsi, il fortifie, renforce et approfondit la réflexion et la narration, ou plutôt il n'y a pas de description sans narration. Toutes les deux se réunissent pour faire aboutir toute œuvre vers sa fin.

Les deux auteurs ont réussi, chacun à sa manière, à mentionner les traits significatifs qui connotent plusieurs caractéristiques et propriétés du personnage. S'ils préfèrent ne pas construire un personnage plus précis, c'est qu'ils visent à laisser agir l'imagination du lecteur, plutôt que d'obéir à des traits figés. Ils ont essayé de démontrer l'éthopée de l'avare, braquant la lumière sur la méfiance, l'inquiétude, la sécheresse du cœur, l'insensibilité et l'indifférence qui provoquent l'incommunicabilité sous tous ses aspects, et à cause desquelles, l'avare mène une vie d'engourdissement.

KeyWord:**La méfiance- L'inquiétude- La prudence et l'intelligence**

Introduction:

Dans l'analyse linguistique, "Décrire" est un verbe emprunté au latin "describere", qui désigne "tracer, dessiner". "Description" a pour origine "descriptio", terme emprunté également au latin et signifiant "dessin, peinture, copie" ⁽¹⁾. De là, la description tend toujours à rendre les objets visibles, et à faire voir l'image telle qu'elle est. Grâce à cette figure, l'objet décrit, qu'il soit une personne ou un paysage, se concrétise devant nos yeux. Ici, on peut se demander d'où vient l'effet de visibilité des objets décrits par des mots ?

En fait, l'effet de visibilité est construit à travers plusieurs procédés "lexicaux ou stylistiques", qui sont les outils indispensables sur lesquels repose la plupart des écrivains. Donc, on constate une relation étroite entre la description et la visibilité, grâce à laquelle cette figure demeure parmi les éléments essentiels du réalisme. Remarquons ainsi que la description du réel est cependant loin d'être simple ; elle a besoin de la perception, de l'observation minutieuse, et du signalement distinctif de l'objet décrit.

À vrai dire, la description est primordiale, en particulier celle du personnage que l'on appelle "le portrait", et qui dépeint l'aspect physique "la prosopographie", et moral "l'éthopée" du personnage. Dans cette étude, nous allons aborder l'aspect moral de l'avare, essayant de dégager ses caractéristiques à travers notre corpus.

(1) REUTER, Yves : *La description. Des théories à l'enseignement- apprentissage*, Paris, ESF, 2000, P. 31.

L'éthopée de l'avare dans "Un homme et son péché" de Claude Henri Grignon et "Mont-Cinère" de Julien Green

Tout personnage semble plus vivant, lorsque l'écrivain a tout intérêt à dévoiler son intériorité par des sentiments bien définis, riches et authentiques. Grâce à "l'intériorité" ou "l'éthopée" du personnage que Fontanier définit comme *"une description qui a pour objet les mœurs, le caractère, les vices, les vertus, les talents, les défauts, en fin les bonnes ou les mauvaises qualités morales d'un personnage réel ou fictif."*⁽¹⁾, se dresse, tout de suite devant nous, une physionomie, puis un individu dans son unicité.

Nos écrivains, au fil du roman, ont pour but de décrire leur héros sous tous ses aspects : physique, social, intellectuel et moral. À l'aide de notre corpus, nous essayerons de dévoiler l'aspect moral et les comportements de l'avare considéré comme un type exceptionnel, et dont les traits sont tout à fait anormaux : il vit toujours dans la crainte. Il soupçonne tout le monde, même ses semblables. Il adore les produits périmés. Le marché de l'occasion le soulage impérativement. Tout le monde le condamne moralement, à cause de la privation de toutes les commodités de la vie, et de son désir continu de dépenser le moins d'argent possible malgré sa fortune...etc.

Quelles sont donc les caractéristiques de l'avare dans notre corpus ? selon nous, elles sont :

- La prudence et l'intelligence
- La méfiance
- L'inquiétude
- La cruauté et l'insensibilité

(¹) FONTANIER, Pierre : les figures du discours, Paris, Flammarion, 1968, P. 427.

- Le sadisme et la privation

Dans cette étude, nous ne retiendrons que les trois premières.

- La prudence et l'intelligence :

La représentation de Claude-Henri Grignon d'une intelligence subtile se focalise sur la relation de Séraphin avec les autres, surtout avec les emprunteurs, et donne à voir aisément comment fonctionne le mécanisme de l'avarice. On constate, dès le début du roman que M. Séraphin jouit de "la prudence du serpent" et "la ruse du renard", c'est à dire il est doué d'une grande habileté rusée qui tend à la tromperie pour parvenir à ses fins. Tous ses gestes font preuve d'une intelligence remarquable : il était réservé et gardait le silence, en particulier lors de sa conversation avec un emprunteur. ⁽¹⁾

Il répondait toujours par des phrases courtes, ou plutôt par une autre question, et ne commençait jamais la parole : par contre il attendait celle de son interlocuteur. Ses réponses sont toujours brèves, rudes, sèches et pointues "comme une alêne". En effet, cette comparaison reflète clairement le caractère agressif et violent de l'avare. Autrement dit, il était prêt à tout faire en attendant, avec patience que son emprunteur commence la parole, comme s'il l'obligeait à parler le premier, surtout lorsqu'il s'agissait de faire signer des billets. " *Tantôt*

(¹) Ce comportement nous rappelle à celui de monsieur Grandet qui parlait peu et exprimait ses idées par des petites phrases sentencieuses, d'une voix douce. Généralement, les manières de Grandet étaient aussi simples : il ne se distingue pas seulement par son regard, mais aussi par sa voix et sa parole. Il bégaye ou plutôt feint de bégayer. De plus, pour résoudre toutes les difficultés de la vie, il choisit " quatre phrases exactes autant que des formules algébriques" qui lui servaient habituellement à conclure sa conversation. Donc, on peut dire que l'avare suivit sans peine le proverbe " *la parole est d'argent, le silence est d'or*".

Séraphin penchait la tête, se frotter les mains, toussait légèrement ; tantôt il regardait bien en face sa victime."⁽¹⁾

Il gardait longtemps la même attitude, sans rien dire avant que son intention ne se réalise. À ce moment-là, son locuteur ne pouvait supporter plus longtemps. Il était las d'attendre à cause du silence qui l'a désaxé.

" Le silence était devenu insupportable. L'atmosphère, chargée d'angoisse et s'infiltrant partout, **pareille à de la puanteur**, commençait à circonvenir et à étreindre l'homme aux cheveux roux" ⁽²⁾

Grâce à la personnification, Grignon fait du silence un moyen de torture, comme le révèlent les deux verbes "circonvenir et étreindre" attribués à la nature humaine. À cela s'ajoute la comparaison qu'il utilise pour mettre l'accent sur la souffrance, et le dégoût que l'homme aux cheveux roux subit lors du silence de l'usurier.

Il est opportun de signaler que la notion du silence, chez Green prend un autre aspect : il ne représente ni la patience, ni la prudence, mais il résulte du manque de tendresse, de la mélancolie, de la solitude et de la haine à l'égard d'autrui. Ajoutons que le silence et l'ennui sont parmi les caractéristiques les plus marquantes de ses protagonistes.

Ils possèdent une tendance de vivre dans l'isolement, la claustration et la solitude. Cette tendance est parfaitement une médaille à double-face. Elle est à la fois une cause et une conséquence : une cause, parce que le personnage préfère volontiers la claustration, le silence et la solitude, et une conséquence, parce qu'il se trouve obligé à accepter le

⁽¹⁾ GRIGNON, Claude- Henri : *Un homme et son péché*, Copyright, Ottawa, 1977, P.26.

⁽²⁾ GRIGNON, Claude- Henri: *Un homme et son péché*, *Op.cit.*P.25-26.

silence et l'isolement. Dès les premières lignes du roman, Green nous révèle que Stephen Fletcher a décidé d'envoyer sa démission de secrétaire général d'une compagnie d'exportation et de s'éloigner au Sud de Washington. Il a choisi de vivre tranquillement dans Mont-Cinère sans avoir aucune relation avec son entourage. "Stephen Fletcher n'avait ni le goût de la conversation, ni le besoin de se confier à autrui."⁽¹⁾

Dans le roman en question, il commence par une simple phrase qui résume le climat accablant et étouffant qui règne dans toute la maison "*Emily se taisait*". Parfois, ni Emily, ni sa mère ne prononçaient une parole ; elles demeuraient un long moment sans proférer un mot. " Toute marque de tendresse lui étant refusée, elle devint silencieuse et renfermée en elle-même." Ce climat pesait de tout son poids sur elle.

À vrai dire, la prudence de Mrs. Fletcher est visible au fil du roman. Comme Séraphin Poudrier, Mrs. Fletcher ne proférait aucune phrase qu'après y avoir bien réfléchi. Avant d'informer sa fille de ce qu'elle fallait dire à son voisin pour le convaincre de lui donner sa carriole, Mrs. Fletcher restait assise, plongée dans ses pensées et " de temps en temps, elle s'interrompait et hochait la tête comme pour ponctuer des phrases qu'elle se récitait intérieurement, puis reprenait tout haut la série de ses recommandations." ⁽²⁾

De même, dans "Un homme et son péché" comme dans "Mont-Cinère", l'avare ne fait rien qu'après une mûre réflexion. Son objectif essentiel se résume tout le temps à ne tomber dans aucun piège, et à choisir la bonne voie. Ainsi, Grignon décrit l'attitude de M. Séraphin avant de répondre à la question de son emprunteur :

⁽¹⁾ GREEN, Julien : Mont- Cinère, Plon-Nourrit et C le, 1926, P.22

⁽²⁾ GREEN, Julien: *Mont- Cinère*, *Op.cit*, P. 70.

"Séraphin baissa la tête, comme cloué dans une méditation profonde, tandis qu'il caressait d'une main lente son menton maigre..." ⁽¹⁾

Dans "Eugénie Grandet", Balzac nous peint une image de l'avare lors sa conversation avec son locuteur : " il écoutait froidement, se tenait le menton dans la main droite en appuyant son coude droit sur le revers de la main gauche, et se formait en toute affaire des opinions desquelles il ne revenait point" ⁽²⁾

Pareillement, chez Green, Mrs. Fletcher prend le temps de réfléchir avant de dire à sa fille qu'elles avaient besoin de couvertures et de nouvelles robes. En fait, après avoir appris par le journal qu'il y avait une vente, elle a osé annoncer son désir de faire quelques achats, grâce à la grosse économie dont elle profitera.

Signalons aussi qu'elle est douée d'une véritable prévoyance qui n'est autre que la perspicacité, l'intelligence et la lucidité. Aucune chose n'est laissée au hasard : lorsqu'elle décide de profiter de la vente, cette intuition la pousse à penser au moyen de transport par lequel elle y ira. Mais, en se rappelant que la carriole était dans la remise, et que l'essieu d'une des roues était brisé depuis quatre mois, Mrs. Fletcher demeura perplexe, parce que cette raison l'a privée de réaliser son but. Ici, l'écrivain ne manque pas de peindre l'image de Mrs. Fletcher pendant ce moment : " Tout à coup, elle parut frappée d'une idée soudaine ; elle joignit les mains sur sa poitrine et s'exclama : mon

⁽¹⁾ GRIGNON, Claude- Henri: Un homme et son péché, *Op.cit.* P. 27.

⁽²⁾ BALZAC, Honoré de: Eugénie Grandet, EDDL, pour la présente édition, 1996, P. 15.

Dieu, j'y pense, notre voiture n'est pas en état de sortir ! Que faire, mon enfant ?" ⁽¹⁾

Sans délai, elle se mit à résoudre ce problème en cherchant une bonne solution, mais sa seule préoccupation était de ne pas dépenser un sou. Sa fille lui suggéra qu'elle pouvait prendre le chemin de fer, mais elle a tout à fait refusé, sans donner une raison apparente. Dès lors, le lecteur a deviné qu'elle n'avait aucun désir de payer sa place. Elle sollicita, tout de suite Emily de rendre visite à ses voisins pour emprunter leur voiture.

C'est dans ce contexte que la prudence constitue une sorte d'intelligence que les deux écrivains font miroiter presque tout au long du roman. Car l'avare est intelligent, il sait tirer profit de cette qualité dans toutes ses affaires, en particulier celles qui concernent sa situation financière.

Dans "Un homme et son péché", rien n'est laissé au hasard. Tout est calculé. Tout est bien organisé. Séraphin "avait l'habitude d'inscrire dans un petit cahier, une fois par année, les intérêts perçus, ceux à venir, les recettes des récoltes, l'argent accumulé." ⁽²⁾, comme s'il dressait un inventaire pour recenser sa fortune.

" Doué d'une mémoire prodigieuse, il n'entrait jamais dans ses livres, sur le fait, les prêts d'argent, ni aucune espèce de marché. Du reste, les billets qu'il conservait précieusement, aussi bien que les contrats signés par-devant notaire, se trouvaient toujours là, si jamais la mémoire *venait à lui*

⁽¹⁾ GREEN, Julien: Mont- Cinère, *Op.cit.* P. 63.

⁽²⁾ GRIGNON, Claude- Henri: Un homme et son péché, *Op.cit.* P. 52.

faire défaut. Mais la mémoire ne faisait pas défaut jamais."

(1)

Grignon insiste à plusieurs reprises sur la négation "jamais" pour confirmer la capacité de monsieur Séraphin de conserver et de rappeler toutes les affaires passées. Bref, le passé est toujours présent à son esprit, et à sa mémoire qui ne le trahit jamais.

À cet effet, par une belle comparaison, l'écrivain souligne l'intelligence illimitée de l'avare: "son cerveau était devenu une machine qui enregistrait, sans erreur ni d'un sou ni d'une date, toutes ses affaires." (2). Il avait un cerveau électronique, bien organisé, qui inscrivait tout, et grâce auquel il pouvait facilement effectuer toutes les opérations complexes, sans aucune faute, comme une infallible calculatrice.

Doué d'une intelligence unique, Séraphin Poudrier choisit une bourse de cuir, dans laquelle il décide de cacher les billets de banque, les pièces d'or et d'argent, et les contrats afin de garantir leur sécurité à perpétuité. Parmi toutes les matières, pourquoi choisit-il le cuir ? Parce qu'il est épais, dur, et résiste à l'usure. De plus, pour ne pas exciter l'attention de sa femme, on le voyait mettre cette grande bourse à l'intérieur d'un des trois sacs d'avoine qui se trouvaient dans l'une des chambres de débarras.

"La première de ces chambres avait toujours servi de magasin au vieux garçon qui, pendant vingt ans, y avait entassé, pêle-mêle, des horloges, des montres, des harnais, des lampes, des couvertures, des ustensiles de cuisine, des

(1) *loc.cit.*

(2) GRIGNON, Claude- Henri: Un homme et son péché, *Op.cit.* P.53.

**L'éthopée de l'avare dans "Un homme et son Amal Ragab Bayoumi
manteaux de femmes et d'hommes, des peaux tannées, des
fourrures, des instruments aratoires..."⁽¹⁾**

Dans ce passage, Grignon insiste sur l'énumération qui développe son idée principale. Il tient à montrer à la fois la prudence de l'avare et son indifférence à la misère des autres : il gardait tout objet, petit ou grand, vieux ou nouveau, précieux ou bon marché, concernant les hommes ou les femmes...etc. bref, pour l'avare, tout est nécessaire et indispensable. En ce qui concerne l'insensibilité à la misère d'autrui, il acceptait de même toutes les choses en gage quelles qu'elles soient, afin de garantir le paiement d'une dette.

Revenons à l'intelligence de l'avare : il semble que c'est la prudence ou l'intelligence qui le pousse à garder son calme, en parlant à tout emprunteur. En fait, la conduite de M. Séraphin se reflète lors de sa rencontre avec M. Lemont: il restait tranquille, montrant un sentiment de sécurité ou de paix, de manière à le rassurer pour avouer simplement tout ce qu'il tenait caché.

"Et l'usurier continua lentement, avec une sorte de volupté, à caresser son menton taillé en soc (...). L'emprunteur, plus rassuré maintenant, discourait avec enthousiasme."⁽²⁾

Lors de cette conversation, toutes les questions posées à monsieur Lemont "l'emprunteur" traduisent impérativement l'intelligence de monsieur Séraphin "l'usurier": il se mit à poser un véritable déluge de questions, en vue d'apprendre tout ce qui concerne cette victime, ou plutôt pour l'obliger à dévoiler toutes ses affaires cachées. Ajoutons aussi qu'il était, à ce moment-là, en train de réfléchir, et de faire des calculs, pour estimer les propriétés de cet homme:

⁽¹⁾ GRIGNON, Claude- Henri: *Un homme et son péché*, Op.cit. P.20-21.

⁽²⁾ GRIGNON, Claude- Henri: *Un homme et son péché*, Op.cit. P. 29.

" – sans doute que vous avez des vaches monsieur Lemont?

-Quatre, monsieur Poudrier.

-Beaucoup de lait?

-Je vais vous dire. J'en ai deux de ben bonnes, deux jerseys, que j'ai achetées dans L'Ontario, avant de m'en venir par ici. Les deux autres ne sont pas traitres, même qu'il y en a une qui tousse pas mal fort.

-Ouais. "Et le sombre calculateur de réfléchir encore quelques instants. Puis, d'une voix mielleuse: Avez-vous les intentions de rester avec nous autres ?

-Ah! C'est sûr, monsieur Poudrier.

-La terre que vous avez achetée du père Blanchet, vous l'avez payée cher?

-Pas trop, monsieur Poudrier. Trois mille deux cents." ⁽¹⁾

Du reste, observons que toutes ses questions sont courtes, précises, et totalement claires. Ainsi, il calcule le moindre de ses gestes.

Dans un tel contexte, on ne saurait s'étonner que le contrat, par lequel M. Lemont s'engage à lui amener les deux vaches, soit simple, évident et précis. Ce contrat, composé d'une seule phrase, reflète la minutie de l'avare, qui insiste à préciser la date "indication du jour, du mois et de l'année" de la rédaction, celle qui force l'emprunteur à payer la dette, et celle qui l'oblige aussi à emmener les deux jerseys à la maison de M. Séraphin.

Pareillement, chez Green, Mrs. Fletcher est hantée d'une panique d'être volée. Elle prenait ainsi toutes ses dispositions pour éviter les malheurs possibles. Avec beaucoup de prudence, "elle inscrivait sur de petits carrés de papier, la liste des choses de la maison qui lui paraissaient les plus précieuses ; elle glissait ensuite ces espèces

⁽¹⁾ GRIGNON, Claude- Henri: Un homme et son péché, *Op.cit.* P. 28.

L'éthopée de l'avare dans "Un homme et son Amal Ragab Bayoumi
d'inventaires entre les pages de sa bible, et **plusieurs fois par semaine**
elle les repassait et les vérifiait avec une attention" ⁽¹⁾

Ajoutons qu'elle "**comptait et recomptait** les bibelots de toutes sortes que son mari avait rapportés de ses voyages ; et elle avait assigné à chacun d'eux une place fixe dont ils ne devaient jamais bouger." ⁽²⁾. Ici, l'écrivain utilise le pluriel " les bibelots de toutes sortes", afin de confirmer que Mrs. Fletcher s'occupait de tout, sans exception. Les deux verbes "compter et recompter" traduisent aisément la prudence, la méfiance et la minutie de l'avare qui s'adonnait sans réserve aux petites choses dont sa vie était complètement faite. Elle avait contracté l'habitude de compter les cuillers et les fourchettes qu'elle liait avec une ficelle par paquets de dix, pour en faciliter la vérification. De plus, la clef, avec laquelle elle fermait la desserte, était toujours pendue à son cou.

De même, sa plus grande précaution était de ne pas attirer l'attention des autres ; elle montait ainsi discrètement, au milieu de la nuit, au réduit de la cuisinière afin d'inspecter ses hardes, et voir si elle n'y avait caché des pièces de monnaie. Cette idée apparaît très clairement dans "Un homme et son péché". Bien que la maladie de Donalda offrît à l'usurier une bonne aubaine pour caresser à l'aise ses pièces d'or, il marchait à pas feutrés. Aussi, la présence de Bertine (la fille d'Alexis) auprès de lui le rendait plus prudent: il pénétrait clandestinement, sans faire le moindre bruit dans la chambre où il cachait son trésor, après s'être assuré que toutes les portes et les fenêtres étaient bien fermées. De même, il parcourait la maison afin de voir si des voleurs ne s'y cachaient pas. Tout ceci s'explique par l'utilisation des adverbes et la répétition qui font ressortir la prudence: "Il commença son travail

⁽¹⁾ GREEN, Julien: *Mont- Cinère*, *Op.cit.* P. 88-89.

⁽²⁾ *loc.cit.*

lentement, avec une précision.... Dix fois, il recommença ses calculs mentalement. **Dix fois**, il trouva la même solution." ⁽¹⁾. Au vue de ce qui précède, il apparait clairement que la prudence, et la précaution atteignent leur paroxysme.

Pareillement, chez Green, Mrs. Fletcher était prudente dans tout ce qu'elle faisait, même lors de l'écriture ; " elle lui fallait un temps infini pour composer la moindre lettre. Lorsqu'elle se remettait à son bureau, c'était pour écrire et recommencer cinq ou six fois quelques lignes." ⁽²⁾. De là, l'auteur excelle à comparer l'attitude de l'avare, rédigeant une lettre, avec beaucoup de prudence, à celle d'un petit enfant qui manque de connaissance, et maîtrise mal la lecture et l'écriture." Plusieurs fois, elle la vit à son bureau, dans un coin de la salle à manger, écrivant avec une application d'enfant." ⁽³⁾

En vérité, l'écrivain ne nous donne aucune indication concernant la lettre, ni le contenu, ni le destinataire, mais tout ce qui l'intéresse était de souligner la prudence et la précaution de Mrs. Fletcher, qui en écrivant ce texte, était complètement absorbée et ne cessait de réfléchir. Malgré tout, " si sa fille ou quelqu'un d'autre la surprenait dans cette occupation, elle rangeait précipitamment ses papiers, ses brouillons et sa lettre, et refermait à clef son secrétaire." ⁽⁴⁾

Après avoir terminé la composition de cette lettre, Mrs. Fletcher décida de ne pas la jeter dans la boîte aux lettres avant l'arrivée du facteur, de peur qu'on la dérobe. Telles sont les raisons pour lesquelles, "le matin, elle se plaçait près de la fenêtre et regardait la

⁽¹⁾ GRIGNON, Claude- Henri: Un homme et son péché, *Op.cit.* P. 53-54.

⁽²⁾ GREEN, Julien: Mont- Cinère, *Op.cit.* P.184.

⁽³⁾ GREEN, Julien: Mont- Cinère, *Op.cit.* P. 183.

⁽⁴⁾ *Ibid.* P. 184.

route pour voir si le facteur ne venait pas. Dès qu'il apparaissait en haut de la côte, elle se portait à sa rencontre en agitant une enveloppe cachetée qu'elle avait sortie de son corsage." ⁽¹⁾. Quelques jours après, par mesure de prudence également, elle avait reçu une autre lettre dont on ignore le contenu.

De ce point de vue, pour braquer la lumière sur les précautions de l'avare, Julien Green utilise à plusieurs reprises un champ sémantique qui reflète sans peine la prudence de l'avare, et sa volonté excessive de ne pas attirer l'attention d'autrui: (elle montait subrepticement-inspectait avec soin-avec une attention jalouse, elle repassait et vérifiait les inventaires des choses les plus précieuses-lorsque tout le monde dormait à Mont-Cinère, elle se rendait sur la pointe des pieds-au milieu de la nuit.....etc.).

Ainsi, on constate à quel point que " L'assurance est amoureuse de la précaution, qui elle-même est sous le charme de la méfiance." ⁽²⁾

On ne saurait mieux définir la précaution et la méticulosité qui habite l'avare. Dès lors, on ne peut s'empêcher de penser à son air méfiant et suspicieux.

- La méfiance

Cette disposition d'esprit est aussi apparente dans "Un homme et son péché" que dans "Mont-Cinère". Séraphin est comme Kate Fletcher ; ils sont incroyablement avares, et leur avarice les rend soupçonneux et méfiants : ils voient un ennemi et un espion en tous et chacun, même en leurs siens. Toujours timorés, suspicieux et aux aguets, ils vivent dans la crainte d'être épiés et d'être volés. Ces soupçons de plus en

⁽¹⁾ *loc.cit.*

⁽²⁾ <https://www.lesplusbellescitations.com/citation-anonyme/lassurance-est-amoureuse-de-la-precaution-2632/>

plus nombreux, s'installent dans leur esprit et les empêchent de mener une vie calme. Donc, l'avare se méfie de tout le monde, et comme étant un être obsédé par l'argent, il est en proie à une méfiance anormale, extrême, presque pathologique. C'est ce que Gallois a voulu montrer : " les obsessionnels sont des personnes souffrant de troubles narcissiques, qui éprouvent sans cesse le besoin de se rassurer." ⁽¹⁾

Dans " Un homme et son péché", M. Poudrier ne posait jamais la bourse de cuir dans le même sac d'avoine, mais il changeait toujours sa place d'un sac à un autre. Il a l'habitude de ne pas laisser une possibilité d'erreur ⁽²⁾.

Citons à cet égard qu'il était de mauvaise foi: Séraphin considère tout emprunteur comme un ennemi ou bien comme un rival dans une compétition, où il doit être vainqueur, quelques soient les circonstances. Telles sont les raisons pour lesquelles, il apparaît lors de sa rencontre avec M. Lemont, comme un observateur attentif. Il guettait secrètement ses gestes et ses regards.

Pareillement, dans le roman de Green, Kate Fletcher se méfiait de tous ceux qui l'entouraient, soit ceux qui habitaient à Mont-Cinère, ou qui s'en approchaient. Elle doutait toujours de la femme de chambre et de la cuisinière. C'est pourquoi, elle ne se lassait pas de bien examiner tous les meubles de la maison pour s'assurer que rien ne manquait et que rien n'était cassé.

(¹) GALLOIS, Thierry: *Psychologie de l'argent*, L'Archipel, 2003, P. 54.

(³) On ne peut s'empêcher de penser à Monsieur Grandet, qui ne laissait rien au hasard. Il restait seul dans son cabinet comme " *un alchimiste dans son laboratoire*", pour faire en secret les quittances, les reçus et les calculs. Là aussi, il est habitué à caresser et palper son trésor caché et entassé dans une bourse de velours. Lui seul qui avait la clef de ce lieu secret et mystérieux. Lui seul qui avait la permission d'y pénétrer. Bref, sa méfiance le rendait tout le temps vigilant et clairvoyant.

Malgré tout, lorsqu'elle avait chargé sa fille de renvoyer la femme de chambre, elle lui conseillait de ne pas la laisser partir sans fouiller ses bagages et vérifier plusieurs fois le compte de la vaisselle ⁽¹⁾. On peut dès lors dire que cette suspicion se transforme, en toute hâte, en scrupule. Malgré toutes les précautions qu'elle prenait pour garder sa fortune et pour éviter les malheurs possibles, elle ne pouvait s'empêcher de répéter: " pour que je les garde avec tant de soin, il faut vraiment qu'il y ait quelque danger ; mon instinct ne se trompe pas" ⁽²⁾. Ainsi, donnons-nous raison à Paul Léautaud lorsqu'il dit: " Être intelligent, c'est être méfiant, même à l'égard de soi-même." ⁽³⁾.

De même, Gallois n'a pas tort d'affirmer: " La méticulosité, le perfectionnisme définissent la personnalité obsessionnelle. Ces traits de caractère correspondent au fait que ce type de personnalité engendre un besoin de maîtrise sur l'environnement." ⁽⁴⁾

Lors du silence de la nuit, Mrs. Fletcher plongeait dans une longue et profonde réflexion, et elle se mettait à se rappeler tout ce qui s'est passé à Mont-Cinère pendant toute la journée, surtout le

⁽¹⁾ La conduite de Mrs. Fletcher nous rappelle celle d'Harpagon dans "L'avare" de *Molière*, qui est aussi rongé d'une méfiance excessive. Obsédé par une peur bleue, Harpagon redoute toujours d'être volé. Il accuse sa vieille servante "La Flèche" de l'épier pour s'emparer son trésor " constitué d'une cassette contenant dix mille écus d'or enterrée dans son jardin". Il la traite d'espionne et délateur. Enfin, il l'accuse littéralement de vol, tout de suite, il la chasse brutalement après l'avoir interrogé et fouillé. Bref, son discours avec le valet de Cléante traduit simplement sa méfiance.

⁽²⁾ GREEN, Julien: Mont- Cinère, *Op.cit.* P.90.

⁽³⁾ <http://evene.lefigaro.fr/citation/etre-intelligent-etre-mefiant-meme-egard-meme-1854.php>

⁽⁴⁾ GALLOIS, Thierry: Psychologie de l'argent, *Op.cit.* P. 94.

comportement et les gestes de la vieille servante, qu'elle guettait toujours, avec beaucoup de prudence.

" Elle trouvait par exemple, qu'elle avait été plus taciturne qu'à l'ordinaire ; deux fois elle était venue lui parler dans la salle à manger, ce qu'elle ne faisait jamais." ⁽¹⁾

Il paraît que l'écrivain avait un objectif à réaliser, en employant l'adjectif "taciturne", comme s'il justifiait la méfiance de l'avare, convaincue tout le temps que la servante avait certainement des desseins secrets. Tout de suite, il se décide à montrer l'image qui se dessine devant les yeux de Kate Fletcher, en pensant à la conduite de la servante:

" Son imagination excitée lui présentait alors la vieille régresse crochétant la porte de la desserte et s'enfuyant de Mont-Cinère avec toute l'argenterie dans son tablier, pendant qu'elle se tournait et se retournait dans son lit en se demandant stupidement si, oui ou non, il fallait descendre à la salle à manger...et elle redescendait aussi vite que possible."⁽²⁾

Terminons ce point en élargissant notre réflexion à partir d'une remarque: il semble que la méfiance est un caractère que Mrs. Fletcher "l'avare" a hérité de sa mère "Mrs. Elliot". Cette dernière avait elle aussi une attitude suspicieuse. Elle la soupçonnait toujours d'avoir parlé d'elle avec Emily. Croyant que l'avare la considérait comme la raison principale de toute dépense à Mont-Cinère, la grand-mère dit à Emily:

⁽¹⁾ GREEN, Julien: Mont- Cinère, *Op.cit.* P. 90.

⁽²⁾ GREEN, Julien: Mont- Cinère, *Op.cit.* P. 90

-Est-ce qu'elle t'a parlé de moi ?

-Non, grand-mère.

-Dit-elle que je suis désagréable ? Oh ! Ne crains rien, cela ne me blessera pas.

-Elle ne parle pas de vous, grand-mère.

-Jamais ? Ne dit-elle pas, par exemple, que je lui coute beaucoup d'argent. Si, n'est-ce pas ? dit-elle ..." ⁽¹⁾

Ainsi, on peut dire que toutes les questions de Mrs. Elliot traduisent simplement sa méfiance et son soupçon: elle doute toujours de sa fille, de sa parole et de l'amour qu'elle a pour elle. Elle se croit entourée de mauvaises intentions. Elle répétait tout le temps que sa fille "l'avare" souhaitait sa mort. Désormais, il faut mentionner qu'aucun lien de véritable affection n'existait entre la mère et la fille.

En concluant, après avoir montré la défiance excessive de l'avare envers tout son entourage, même envers ses semblables, en braquant la lumière sur la suspicion et la mauvaise foi qu'il éprouve tout le temps, nous sommes donc en droit de se demander: est-il possible d'être méfiant, sans être inquiet ? Est-ce que la méfiance engendre nécessairement l'inquiétude?

- L'inquiétude

L'inquiétude est un état d'irritation, de nervosité, d'anxiété et d'angoisse qui nous met toujours en mouvement, et qui peut aller jusqu'à la panique. Elle est ainsi liée à la crainte et l'épouvante. Elle fait certainement partie de notre nature humaine. On s'inquiète de tout et de rien.

Parfois, bien qu'elle soit comme un ennemi qui met l'homme en complet désarroi, qui peut lui nuire entièrement, pour l'avare, elle

⁽¹⁾ *Ibid.* P. 66-67.

prend, dans certains cas, un autre aspect ; en dépit de l'inquiétude qui l'envahit toujours, il avait tout le temps la force de bien réfléchir, de maintenir la prudence et la patience. Dès lors, on peut dire que cet état peut être positif, s'il conduit l'individu à être vigilant et prudent, mais s'il l'empêchait d'agir avec aisance, et le met être en proie du tourment et du chagrin, il devient ainsi malsain et désastreux. Thierry Gallois l'a fort justement noté: " Psychiquement apparaissent des émotions comme la peur, l'anxiété, la colère ou l'excitation. Des mécanismes de pensée s'activent, qui déterminent notre manière de faire face, ce qu'en psychologie nous appelons le coping, constitué des processus de pensée et des raisonnements élaborés face aux situations difficiles..."

(1)

Être inquiet, signifie simplement une mobilité mentale. De là, on constate un lien étroit entre l'intelligence et l'inquiétude, que René Leriche a voulu montrer lorsqu'il dit: " *L'intelligence crée de l'inquiétude autour du fait.*" (2). Donc, l'inquiétude ou l'anxiété peut être le fruit de l'intelligence de l'avare. Parce qu'il n'est jamais rassasié, il se donne des soucis et des soins superflus.

Dans "Un homme et son péché" comme dans "Mont-Cinère", c'est la soif exécrationnelle de l'argent qui inspire la crainte et l'effroi, et remplit d'inquiétude l'âme de l'avare. Séraphin vit dans la hantise, l'inquiétude et la méfiance à tel point qu'il s' imagine entouré de voleurs, cherchant toujours à lui dérober son trésor (3). Il n'est rassuré que quand il est en

(1) GALLOIS, Thierry: *Psychologie de l'argent*, *Op.cit.* P. 88.

(2) <http://evene.lefigaro.fr/citation/intelligence-cree-inquietude-autour-fait-5125.php>

(3) on se rappelle ici Harpagon de Molière, qui enfouissait et cachait une cassette remplie de dix mille écus dans son jardin. Cette somme ensevelie le tourmentait tout le temps, à tel point qu'il devient complètement obsédé par la

sa présence. Au début, la bourse de cuir représente, pour Poudrier une source inépuisable de félicité et de jouissance. Ensuite, il se tourmente en cherchant un remède à tous ses maux qui se multiplient à cause de l'argent entassé, qui constitue, désormais une sorte d'effroi extraordinaire.

Pour exprimer la joie de l'avare, contemplant son sac plein d'argent, Grignon emploie à plusieurs reprises un réseau lexical qui reflète aisément la sensation exprimable qui s'emparait de lui, et le soupir de soulagement et de bonheur qui s'échappe de sa poitrine, après avoir palpé les cordons de la bourse de cuir: "sa jouissance atteignait à un paroxysme – plusieurs fois par jour, il se vautrait dans cette volupté – la chambre mystérieuse, inépuisable source des délices de Séraphin – seul, il pouvait y pénétrer et donner libre cours à sa passion."⁽¹⁾.

Ainsi, l'apogée de son bonheur réside exclusivement dans le regard jeté sur sa fortune cachée, qui se transforme, elle-même, avec le temps en un lourd fardeau et en une source de souffrance. Dès lors, l'auteur n'hésite pas à consacrer un chapitre imprégné d'un champ sémantique de l'inquiétude et de la crainte, qui envahissent avec fracas monsieur Séraphin. Plus il s'approchait de son argent, plus il se torturait. Sur ce point, Gallois, qui distingue deux types de personnalités prédisposées au stress, a entièrement raison lorsqu'il dit " La catégorie des radins et avares relève davantage de type de la personnalité qui est introvertie et qui prend l'allure du faux calme. Ce type est tourmenté intérieurement et se livre à d'incessantes ruminations anxieuses." ⁽²⁾

peur d'être volé. Il trouvait une difficulté à vivre avec les autres à cause de sa méfiance malade. Sa confrontation avec La Flèche (le valet) traduit simplement son caractère inquiet et soupçonneux envers tout son entourage.

⁽¹⁾ GRIGNON, Claude- Henri: Un homme et son péché, *Op.cit.* P. 22.

⁽²⁾ GALLOIS, Thierry: Psychologie de l'argent, *Op.cit.* PP. 89-90.

Jadis, la valise qui représentait pour l'avare une source de bonheur, se transforme en un lourd fardeau, surtout après la mort de sa femme "Donalda". Remarquons dans un premier temps que c'est la terreur dominante de l'avare qui l'oblige à se rappeler de sa femme morte et à reconnaître, pour la première fois, la nécessité de sa présence à la maison. Après sa mort, l'usurier reconnaît qu'elle n'était pas seulement une servante, mais surtout une surveillante. Lors de son existence, il était beaucoup plus rassuré.

A vrai dire, l'auteur réussit à nous décrire l'épouvantable inquiétude de l'usurier, causée par la présence de la bourse de cuir à la maison, en utilisant les expressions "en sueurs, et à tâtons", qui mettent en évidence l'anxiété. Il compare M. Séraphin, préoccupé de son argent, à une mère qui doit se réveiller, au milieu de la nuit, pour étreindre, rassurer et couvrir ses enfants.

"Il se réveillait tout **en sueurs, et à tâtons**, se rendait jusqu'aux trois sacs d'avoine. Il rapportait la bourse, la couchait avec lui comme un enfant, puis, la pressant sur son cœur, essayait de s'endormir."⁽¹⁾

Par une autre comparaison, Grignon a voulu transmettre un message: malgré que le trésor devienne la source principale de la souffrance de Poudrier, ce dernier ne peut pas se débarrasser du tourment qu'il lui causait parce qu'il était aussi la nourriture de son âme. Il ressemble ainsi à un ivrogne qui a l'habitude de se soûler coûte que coûte.

"Il retombait dans son péché, plus profondément encore, **semblable à l'ivrogne** qui tend ses lèvres en feu au gris alcool qui le mène au délire. Plus il s'approchait de son or, plus il souffrait" ⁽²⁾

⁽¹⁾ GRIGNON, Claude- Henri: Un homme et son péché, Op.cit. PP. 155-156

⁽²⁾ GRIGNON, Claude- Henri: Un homme et son péché, Op.cit. P. 157-158.

Ainsi, l'avare est hanté de deux sentiments contradictoires, à tel point qu'il se déclare malheureux malgré sa richesse.

Après avoir soupesé la bourse de cuir, qui était plus lourde que jamais et qui représentait un lourd fardeau, Séraphin Poudrier était absorbé par la cachette, dans laquelle il devait cacher sa fortune. Grignon s'appuie sur l'interrogation, non pas pour obtenir une réponse mais pour convaincre le lecteur du malheur de l'avare et de sa perplexité.

"Où la cacherait-il ? Est-ce qu'il n'existait point sur la terre un lieu de tout repos, un endroit invisible, où il pourrait endormir sa douleur en jouissant de sa passion ?" ⁽¹⁾

En prenant une décision finale, il était clairvoyant. Il n'oubliait aucune supposition probable. Il avait pensé à tout: " La nuit, il se coucherait avec la bourse sous lui; le jour, s'il travaillait autour des bâtiments, il laisserait les quatre mille sept cent cinquante-sept dollars dans un sac d'avoine, en haut. Et s'il devait s'éloigner du logis, il emporterait l'argent avec lui." ⁽²⁾

Donc, l'avare évite toute perte de contrôle, qui occasionne une montée de l'anxiété, susceptible aussi de causer des paniques. Tout de suite, l'auteur réussit, au cours du récit, à citer les hypothèses dont l'avare a déjà parlé: " s'il travaillait autour des bâtiments - s'il devait s'éloigner du logis": la première, lorsqu'il décide de veiller toute la nuit, jusqu'à l'aube afin de garder sa fortune. Le matin, avant de commencer à traire les vaches, il cache, avec une précaution infinie l'argent dans un sac d'avoine. La deuxième, après avoir attendu en vain son cousin Alexis,

⁽¹⁾ *loc.cit.*

⁽²⁾ *loc.cit.* Il ne faut pas perdre de vue Euclion, dans La Marmite de Plaute, lorsqu'il décide de porter avec lui, partout où il ira, sa marmite pleine d'or et ne la quittera plus.

pour lui donner les deux bidons, et contre son habitude, il n'arrive pas, l'avare est obligé d'aller chez la beurrerie. Il déposa ainsi les deux bidons dans la voiture, puis il" alla chercher dans un sac d'avoine la bourse de cuir, la fourra dans ses culottes, les cordons solidement attachés à ses bretelles, et monta en voiture." ⁽¹⁾

Pareillement, dans le roman de Green, Mrs. Fletcher était en proie à une vive anxiété. Elle était certaine qu'un jour viendra, où elle tombera dans la misère. Elle avait horreur de se trouver ruinée à force de dépenses. Par conséquent, après le décès de son mari, Stephan Fletcher, par crainte de perdre sa fortune, elle réduisit au maximum ses dépenses. Dès lors, elle devient plus soucieuse et plus tourmentée. Son inquiétude se révèle à travers son bégaiement et sa voix impatientée, tremblante d'irritation.

L'arrivée imprévue de Mrs. Elliot à Mont-Cinère constitue la raison essentielle de la panique de sa fille avare, qui se mit à s'inquiéter en voyant sa mère critiquer les meubles, et trembler à cause des modifications innombrables qu'elle voulait faire, sans prendre en considération les frais qu'elles entraîneraient. Etonnée par l'aspect misérable de la maison, la grand-mère suggère quelques petites améliorations dans les meubles: repeindre les boiseries – réparer l'ameublement - changer les tapis, les rideaux, les papiers de mur et la peluche des chaises ...etc.

De plus, Mrs. Fletcher ne supportait pas sa mère malade, parce qu'elle lui imposait de nouvelles dépenses quotidiennes. Il fallait brûler beaucoup de bois pour se réchauffer, ce qui dérangeait la vieille avare.

⁽¹⁾ GRIGNON, Claude- Henri: Un homme et son péché, *Op.cit.*P. 165-166.

C'est dans ce contexte que les questions posées à Emily, lorsqu'elle éclatait en sanglots à cause de son refus de renvoyer la femme de chambre, traduisent l'inquiétude et la crainte de Mrs. Fletcher, qui cria d'une voix altérée " Oh ! Tu ne vas pas être malade, n'est-ce pas ?" ⁽¹⁾. Il semble qu'elle craignait la maladie, ou plutôt elle était inquiète d'avoir besoin de consulter un médecin. Cette consultation l'obligeait certainement à faire des dépenses. Elle ne faisait que répéter une seule phrase " Tu iras mieux tout de suite". En fait, le futur simple reflète l'espoir de la mère et son désir de voir sa fille guérie.

Par ailleurs, après avoir appris le mariage de sa fille avec le jeune Stevens qui travaillait chez elle autrefois comme cultivateur, les traits de la terreur apparaissent sur le visage de Mrs. Fletcher. Elle fut d'abord, frappée de stupeur en accusant sa fille de folie. De plus, elle craignait son beau-fils autant qu'elle le détestait. Lorsqu'il entra dans la même pièce où elle se trouvait, elle détournait son visage et sortait aussitôt. Elle n'osait jamais lui adresser une parole, à tel point que la peur la rendait plus faible qu'auparavant.

On peut dire alors que la crainte et l'inquiétude exercent une action néfaste. De jour en jour, Mrs. Fletcher paraissait vieillir à cause de cet homme dont la présence la faisait beaucoup souffrir. Julien Green ne se contente donc pas de souligner seulement l'état moral de Mrs. Fletcher, devant son gendre, mais il insiste également à décrire son aspect physique. Dès l'arrivée de Frank Stevens à Mont-Cinère, " sa taille, s'était voutée un peu plus ; ses yeux s'enfonçaient dans leurs orbites et se cerclaient de taches jaunâtres.", Mrs. Fletcher " était faible et marchait avec des précautions d'infirmes, en s'aidant d'une vieille canne de son mari. L'après –midi on la voyait assise sur une chaise dans un coin de la salle à manger, en train de réfléchir. Ou bien

(¹) GREEN, Julien: Mont- Cinère, *Op.cit.* P. 49

elle se promenait sur le porche d'un pas mal assuré, titubant comme si les jambes lui faillaient." ⁽¹⁾

Les verbes (s'aider-tituber), les expressions (mal assuré- avec des précautions d'infirme) et l'adjectif (voutée-faible) que l'écrivain utilise, mettent en relief la faiblesse et la vieillesse.

Employant à plusieurs reprises les adjectifs et la négation qui font miroiter la préoccupation de la vieille avare, le romancier n'oublie pas de révéler son inquiétude, en particulier après avoir su que tout le monde s'est informé de son argent en banque. Dès son discours avec sa fille en ce qui concerne son compte en banque, elle " était plus distraite et plus soucieuse qu'elle ne l'avait jamais été, ne parlant plus du tout, et ne regardant les gens que du coin de l'œil lorsqu'elle devinait qu'on ne l'observait pas." ⁽²⁾

De même, chez Grignon, pour confirmer également l'inquiétude de l'usurier, il aime recourir aux verbes d'actions qui traduisent sans peine son instabilité et son déséquilibre. Comme il avait peur des voleurs, il s'imaginait tout le temps qu'il y avait quelqu'un qui voulait dérober son argent: quand il sentit le danger, au milieu de la nuit et que la bourse de cuir a été volée, l'avare devient comme un fou ou bien comme un ivre titubant qui atteint de désordres et se comporte d'une manière déraisonnable, en criant d'une voix horrible:

En décrivant l'effroi et la panique de Séraphin Poudrier, l'auteur se décide enfin à peindre, en détail la beauté de la nature que ne voyait ni goûtait l'avare, qui se souciait exclusivement de son argent, de ses calculs, et de l'endroit dans lequel il devait cacher son trésor. Séparé toujours du monde, il semblait dans un labyrinthe de réflexions,

⁽¹⁾ GREEN, Julien: Mont- Cinère, *Op.cit.* PP. 225-226-227.

⁽²⁾ *Ibid.* P. 148.

concernant sa richesse et son économie. Bref, malgré le beau temps, en plein été, autour de la maison de l'usurier, celui-ci restait insensible. L'auteur ne se contente pas seulement de décrire l'aube, mais aussi il nous montre la beauté de l'aurore et la lumière du soleil, pour mettre l'accent sur l'insouciance totale de Séraphin devant la nature.

"L'aurore se dressa enfin, sur la campagne en fleurs. Tout à coup, le premier chant du merle se fit entendre, et la symphonie pastorale déroula sur les prairies ses rythmes de lumières et de sons. Sous le soleil du matin les rapides de la rivière, d'où s'élevait une poussière d'argent, entraînaient toujours la horde des billots, faisant entendre le choc formidable qui sortait du fond de la chute, puis la rumeur lointaine de chariots sur un sol pierreux.....⁽¹⁾

Ce fragment décrit directement la beauté du paysage que tout le monde contemple et devant laquelle Poudrier est insensible. Cette beauté est décrite en mouvement (l'aurore se dressa – la brise poussait doucement) et par des notations visuelles (des paquets de brume au-dessus de la rivière – la campagne en fleurs – sous le soleil du matin s'élevait une poussière d'argent) et auditives (Le silence, tendu comme une toile - le premier chant du merle - la symphonie pastorale - ses rythmes de lumières et de sons - la rumeur lointaine de chariots sur un sol pierreux). Notons aussi que la représentation animiste de l'aurore suggère, par ses effets sensuels sur la campagne, que l'aurore est perçue comme un corps vivant.

La nature offre ici à l'avare le spectacle d'un univers harmonieux et pur. Ce spectacle apparaît ainsi comme une mystérieuse invitation à la joie de vivre et au bonheur. Il semble que l'écrivain avait l'intention de faire, de ce moment, un appel à la paix intérieure, devant l'inquiétude

⁽¹⁾ GRIGNON, Claude- Henri: Un homme et son péché, *Op.cit.* P. 162-163

de l'avare. Mais celui-ci demeure insensible devant les beautés répandues par Dieu. Nous donnons raison à Grignon lorsqu'il dit:

"**Rien** dans la nature ne pouvait émouvoir cet homme au cœur sec. **Rien. Ni** le vent doux qui glissait comme une main caressante le long de l'azur, **ni** les chutes de la rivière du Nord qui chantaient..."⁽¹⁾

La négation que l'écrivain emploie confirme et éclaire l'indifférence totale de l'avare. C'est ce que Saint-Jean Chrysostome a voulu montrer:

" L'avarice est un horrible, oui, un horrible fléau: elle ferme les yeux, elle bouche les oreilles de celui qui en est possédé et le rend plus cruel que les bêtes féroces."⁽²⁾

Bibliographie

I- Corpus :

-GREEN, Julien : *Mont- Cinère*, Plon-Nourrit et C le, 1926

-GRIGNON, Claude- Henri : *Un homme et son péché*, Copyright, Ottawa, 1977

⁽¹⁾ GRIGNON, Claude- Henri: *Un homme et son péché*, *Op.cit.* P. 145.

⁽²⁾https://WWW.academia.edu/31892884/les_maladies_de_lâme_Désordres_dans_la_vie_morale

-Autres romans :

-BALZAC, Honoré de : *Eugénie Grandet*, EDDL, pour la présente édition, 1996.

-Pièces de théâtre :

-MOLIÈRE : *L'Avare*, préface de Roger Planchon, présentation de Charles Dullin, commentaires et notes de Jaques Morel, Librairie Générale Française, 1986

-PLAUTE : *La marmite*, expliquée littéralement par F. de PARNAJON traduite en français par E. SOMMER, Paris, Hachette et C^{ie}, 1879 consulté en ligne sur <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k62711394.texteImage>

II- Ouvrage généraux :

-ADAM, Jean-Michel et PETIT JEAN, André : *Le texte descriptif*, Nathan Université, 1989

-FONTANIER, Pierre : *les figures du discours*, Paris, Flammarion, 1968

-GALLOIS, Thierry: *Psychologie de l'argent*, L'Archipel, 2003

-HAMON, Philippe : *La description littéraire- Anthologie de textes théoriques et critiques*, Paris, Macula, 1991.

-MIRAUX, Jean-Philippe: *Le portrait littéraire*, Paris, Hachette, 2003

-REUTER, Yves : *La description. Des théories à l'enseignement-apprentissage*, Paris, ESF, 2000

III- Sitographies

- <https://www.lesplusbellescitations.com/citation-anonyme/lassurance-est-amoureuse-de-la-precaution-2632/>

-<http://eve.ne.lefigaro.fr/citation/etre-intelligent-etre-mefiant-meme-egard-meme-1854.php>

-<http://eve.ne.lefigaro.fr/citation/intelligence-creee-inquietude-autour-fait-5125.php>

-

https://WWW.academia.edu/31892884/les_maladies_de_lâme_Désordres_dans_la_vie_morale